

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:  
 KWARTALNIE..... 8 fr.  
 PÓŁROCZNE..... 16 fr.  
 ROCZNIE ..... 30 fr.

Zagranica :  
 ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :  
**TRUDAIN 61.42**

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :  
 TROIS MOIS..... 8 fr.  
 SIX MOIS..... 16 fr.  
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :  
 UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :  
**TRUDAIN 61.42**

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Anniversaire

Voici le mois des morts, « les morts toujours plus nombreux que les vivants » disait déjà Antigone dans le vieux poème de Sophocle, les morts que les dernières hécatombes ont accumulés, les morts, aussi, du plus lointain passé, des guerres légendaires, des invasions immenses, tous les morts... Les religions antiques avaient consacré ce mois à toutes les ombres qui errent sur les bords de l'Erèbe, le christianisme n'a pas interrompu la chaîne tant de fois millénaire et les croix des cimetières se fleurissent en novembre... En France, le 11 novembre, on a glorifié, dans un symbole unique, tous les morts de la guerre ; de tout cœur, les Polonais de France se sont associés à l'apothéose, sous l'Arc de Triomphe, du soldat obscur en qui revivent des milliers d'âmes, mais eux aussi, ne doivent pas oublier leurs morts ; je ne parle pas seulement de tous ceux qui, sous des uniformes différents, sont tombés, fils de la même Patrie, dans les plaines de l'Europe centrale, encore toutes chaudes de leur sang, ni de ceux que la Pologne ressuscitée a du opposer, barrière vivante, à l'invasion rouge, et qui se sont sacrifiés il y a quelques mois à peine pour l'ordre et la liberté du monde... Non, ceux-là, on ne les oublie pas encore, leur œuvre est toute proche, elle est réalisée, splendide, éclatante, c'est la Pologne nouvelle, c'est la Nation qui revit, qui lutte, qui, demain, va devenir grand Etat européen de l'Est... leur mort, à tous ceux-là, n'a pas été inutile, n'a pas paru vain aux yeux des hommes ; non, ce soir, je pense à d'autres, aux jeunes gens si beaux et si enthousiastes de l'insurrection de novembre, à ces rêveurs, ces fous peut-être qui sont tombés sans réussir, qui ont été assassinés dans l'ombre, qui ont tout perdu, et que l'Europe a blâmés... Nous aurions sans doute tendance aujourd'hui à oublier un peu les héros malheureux de nos insurrections nationales, mais cela ne doit pas être, car sans eux, sans leur inutile et sublime effort, qui sait si la rénovation de la Pologne aurait pu s'accomplir ? Ils ont fait qu'il n'y a pas eu « prescription » dans l'histoire de la tragédie polonaise, ils ont crié au monde, du fond de leurs tombes, du fond de leurs cachots, la protestation éternelle de l'Espérance et du Droit !...

Beaux officiers, étudiants ardents qui avez tous si généreusement offert vos vingt ans, votre jeunesse, vos ambitions et vos amours à la patrie polonaise enchaînée, nous penserons à vous le 29 novembre, nous nous rappellerons votre âme vibrante et nous redirons en nous-mêmes le chant douloureux que Chopin vous a consacré... Jeunes gens qu'on disait « romantiques » et qui fûtes héroïques jusqu'au bout, nous n'oublierons pas que vous êtes nos pères, que, tué à 15 ans dans l'insurrection comme l'un de mes grands-oncles, ou mort après un long et triste exil comme mon aïeul, vous nous avez légué l'amour de la Patrie lointaine et la foi en ses destinées, l'amour aussi de tout l'élan généreux, la sensibilité déchirée qui vous animait tous... c'est de vous que nous sommes faits, c'est votre enthousiasme qui nous brûle encore aujourd'hui, c'est votre tristesse qui pleure en nous durant ces brumeuses soirées de novembre où nous autres, enfants d'émigrés, nous nous sentons si douloureusement seuls et orphelins. Le temps des insurrections est loin, c'est vrai, et aussi l'état d'esprit qui les fit naître, les conditions économiques, le développement de l'industrie, voilà le grand souci des Etats modernes, et la Pologne enfin descendue de son halo de légende et de poésie, devient un Etat moderne. Cependant le palais

du Belvédère où réside actuellement le chef de la République polonaise fut pris d'assaut, dans la nuit du 29 novembre 1831, par une poignée de jeunes gens, arraché au grand-duc Constantin qui y régnait au nom du Tsar et restitué ainsi à la nation polonaise. Les héros de cette nuit lointaine n'ont-ils pas travaillé pour le Présent ?

Et la Pologne moderne, tout en se livrant à l'effort industriel et commercial, n'est-elle pas plus forte, plus grande de tous ces sacrifices accomplis pour elle ? n'est-elle pas, grâce à eux, un peu plus qu'une Patrie, une Religion, puisqu'elle a eu tant de martyrs ?

Anne-Marie GASZTOWTT.

## L'AME RUSSE ET LE BOLCHEVISCHE

Une des plus anciennes conceptions rencontrées au cours de l'Histoire, est la croyance à l'âme de la race, de la nation et de l'Etat. Déjà les monuments assyriens représentent des guerriers en plein combat au-dessus desquels plane Aschur, luttant avec l'âme de la nation adverse. D'après les conceptions israélites, chaque nation possède son ange propre : lorsque cet ange triomphe, son pays est victorieux sur terre et quand l'ange subit la défaite, le pays qu'il représente est également vaincu. Ce fait interprété suivant nos conceptions actuelles signifie que tout d'abord l'idée d'un pays combat avec celle d'un autre, l'expression de ces idées étant les ressources matérielles amassées par les pays en question.

Si nous voulons donner à ces anciennes conceptions une forme moderne, il faudra, pour puiser la connaissance de l'âme nationale russe jusqu'à sources, nous demander quelles sont celles que nous pouvons considérer comme telles ?

Sera-ce la poésie, la littérature, l'art, la religion ? Peut-être l'éthique, la législation ? Ou encore l'Histoire ? — Tout ! nous répondra-t-on. Mais alors, une certaine étude de ces sciences, nous ouvrant à la connaissance de l'âme russe, serait nécessaire au préalable.

En Russie, la littérature et l'art ne datent à peine que depuis deux siècles, cependant que l'histoire du pays en tant que tel compte déjà 1.000 ans d'existence. D'autre part, considérons d'un côté la religion, les mœurs de l'autre. Le christianisme pénétra en Russie, mais sous la forme de la liturgie slave, ce ne furent pas les influences de la culture grecque et latine, malgré ses heureux effets, mais les influences bulgares qui prédominèrent. L'histoire de la législation russe se présente sous un jour particulièrement triste. Et que nous raconte l'Histoire de la Russie ?

Dans sa célèbre préface de « l'Histoire de la Russie », le Dr Félix Koneczny déclare que tandis que la Pologne réalisait l'unité de la nation et de la civilisation et perdait en la romptant, la Russie, au contraire, présentait toujours de fortes dissensions nationales et civilisatrices. Or, l'histoire du pays est aussi l'histoire des fermentes de ces dissensions.

Un peuple qui se fixe dans un pays pauvre, se façonne au cours de la lutte qu'il livre aux adversités accumulées par la nature. Ainsi par exemple, l'Angleterre qui était condamnée à périr de faim dans son pays aride ne doit sa puissance mondiale que grâce à un travail inlassable. Or, la Russie, dépourvue de frontières naturelles, possédait les terres les plus fertiles et des richesses inépuisables. La tâche était aisée, et l'on pouvait se livrer à des cultures extensives : c'est de là que vient le nom de « nature large » ilimitée, se brisant comme une vague contre chaque rivage.

Qui peut se vanter de connaître la Russie ? Ce ne

sont toujours pas les étrangers. Aussi devons-nous puiser aux sources historiques, n'acceptant que des faits d'une authenticité prouvée et classés suivant l'ordre chronologique.

Si nous considérons les faits de la Russie qui se sont succédé au cours de dix siècles, et si nous étudions de près ce ferment qui a entamé l'unité de la nation et de la civilisation, il nous semble possible, sous un certain point de vue, de réduire ces facteurs si différents au même dénominateur d'après leur trait caractéristique.

La cruauté et les atrocités ne sont pas le signe distinctif des Tzars, mais aussi de la famille tzariste, des grands-duc, des boïars, du clergé, de la noblesse, de la bourgeoisie, du peuple, en un mot non seulement des hautes sphères mais encore des sphères plus basses. Voici Ivan le Terrible : il massacre les habitants, incendie les villes et les hameaux de son propre empire et la population, non contente de supporter cet esclavage, pleure encore sa mort. Un tyran non moins cruel est Pierre, le civilisateur, surnommé le Grand, et qui, de même qu'Ivan, assassine son propre fils. Pendant dix siècles, la Russie connaît des instruments de torture tels que le knout, le fouet, les lanières tressées, le bâton, la verge, le « nahaj ». Puis, au cours d'un voyage en Prusse, Pierre y rencontre un nouvel instrument de torture : la roue. Il demande qu'un condamné soit exécuté sur-le-champ ; or il se trouve que personne n'est désigné à ce supplice : « Prenez alors, dit-il, un homme de ma suite ». On l'en dissuade à grand-peine et la tzarine Elisabeth déclare qu'elle est contraire à l'atrocité de la peine de mort : à son avis, le knout, le dépeçage, etc. suffisent.

Les tzars torturent les prieurs et ceux-ci le personnel des couvents ; la noblesse est torturée par le tsar et de son côté se venge sur les paysans qui, à leur tour, se torturent entre eux. Par l'ordre du tsar, un homme devient le bourreau de son frère, lequel est destiné à être tué par un troisième frère.

Le règne de Nicolas II a été, sous le point de vue des condamnations à mort et des tortures raffinées, beaucoup plus sanguinaire que celui de Pierre le Grand et d'Ivan le Terrible. Or ce sont les Allemands qui furent les leaders des atrocités commises en Russie. Et, afin de se venger plus tard de ces atrocités allemandes, un simple Letton s'instruisait et cultivait son intelligence. Ainsi se trouvent expliquées les insurrections de 1905, abreuviées de sang, ainsi que la lutte exterminatrice actuelle livrée par l'Allemagne.

La bonté russe, en tant que vertu innée, n'est pas une légende. Pendant dix siècles, le Russe tue, le sourire aux lèvres, avec attendrissement... C'est ainsi que se développa l'âme russe.

Si nous mettons à part toutes les doctrines ré-

OLF 60

pandues par les bolcheviks pour considérer uniquement le résultat final de leur domination, nous constatons, à notre grand étonnement, les deux effets suivants : la dévastation et les atrocités.

Je ne suis pas philosémite. Mais l'hypothèse que ce sont les bolcheviks juifs qui seraient les auteurs des atrocités bolchévistes ne répond pas à la vérité. Il est certain que la cruauté des Juifs en Russie est comparable à celle des Allemands établis dans ce pays, mais les Juifs innombrables, qui sont devenus en Russie les maîtres de la situation, n'auraient pu réussir à apprendre en un clin d'œil, à la masse russe, les atrocités horribles qu'elle a commises, comme de telles en pièces, après d'indicibles tourments, la population polonaise, ou d'exercer sa cruauté sur les prisonniers polonais.

Jusqu'ici, les doctrines bolchévistes n'ont absolument rien fourni de réel, mais par contre, la dévastation et le meurtre sont des résultats, hélas ! bien réels, comme aux temps d'Ivan le Terrible. Ainsi donc le bolchévisme, l'i d'être une innovation, n'est tout au plus qu'une nouvelle variante d'une chanson vieille de dix siècles.

Il paraît facétieux aux gens compétents que le bolchévisme russe puisse marcher de triomphe en triomphe à travers tout l'Occident. Est-ce que l'Anglais, le Français, le Belge, le Suisse, le citoyen des Etats-Unis ou de l'Amérique du Sud serait un dévastateur et un faiseur d'atrocités ? Sans doute des révoltes y peuvent éclater, des gouvernements et même l'état d'esprit général changer, mais jamais la violence et la cruauté ne s'y déchaîneront. Ce n'est que par erreur qu'en Italie et en France il se trouve de fervents admirateurs des Lénine ou des Trotzky. Cette erreur est d'ailleurs appelée à disparaître incessamment.

Dymitri Merezkowski, l'excellent écrivain russe, séjournant à Varsovie, a exprimé dans un de ses discours son profond étonnement de ce que l'on est en train de conclure la paix avec des gens tels que les bolcheviks. Il a sans doute oublié que l'on traitait jadis avec la Russie sauvage de Nicolas II, de Nicolas Ier, de Pierre le Grand, de Catherine la Grande, d'Ivan le Terrible... La Pologne a déjà tout fait pour arrêter aux frontières de l'Occident le flot impétueux de cette barbarie âgée de mille ans. Celui qui connaît ses ressources matérielles, hélas ! trop éphémères, l'état piteux de ses finances, son armée encore bien imparfaite, celui-ci doit dire que, debout à la frontière occidentale, l'Ame Polonaise a crié à l'Ame Russe : halte-là !

Laissons aux diplomates du monde entier considérer le résultat final du gouvernement des bolcheviks. Et puis, qu'ils reconnaissent que n'importe quel gouvernement qui s'imposera, sera toujours par atavisme la victime des sentiments et de l'essence même de l'Ame russe. Le gouvernement des blancs commencera par punir tous les membres du gouvernement des rouges en leur infligeant des châtiments atroces, et la cruelle nation russe, habituée à l'esclavage, le lui demandera en implorant. La Russie est encore si éloignée de la liberté, entendue au sens occidental du mot, que nous nous demandons qui pourrait y jouer le rôle de médiateur.

Si la Pologne a été le roc qui a résisté au choc de la fureur de cet océan de crimes, il est dans l'intérêt même de l'Europe entière de la fortifier.

De même que jamais le petit cheval arabe ne se changera en hyène, ainsi jamais la Pologne ne deviendra bolchéviste. Toutes les tentatives faites pour propager le bolchévisme en Pologne restent vaines. Et pourquoi ? Parce que nous ne savons pas nous servir du knout, arracher la peau aux vivants, nous délecter dans les plus affreux tourments des victimes ; nous ignorons la volonté de briser les glaces ou de ravager les pays. Il se passe dans notre pays ce qui a lieu partout où la guerre démoralise les hommes. Mais nous avons une autre nature, une autre âme. Que les hommes politiques jettent un regard sur cette nature différente qui est la nôtre et puisque les personnes intelligentes se basent sur des faits, en voici un réel, d'un caractère distinctif.

Nous n'avons jamais visé à l'impérialisme et c'est la muraille cimentée par les influences de la

culture polonaise qui doit marquer la frontière de l'Orient et protéger l'Europe du déluge des instincts ravageurs et barbares de l'âme russe d'hier, d'aujourd'hui et de... demain.

André NIEMOJEWSKI.

## LA SEULE GARANTIE DE PAIX EUROPÉENNE

De toutes les questions de politique internationale de l'heure présente, celle de la Haute-Silésie est certainement la plus importante et la plus grave.

L'intérêt du problème silésien a été longtemps méconnu en Occident : il a fallu la guerre de 1914 et la durée du conflit pour en apprécier la valeur : la discussion des conditions à imposer au gouvernement de Berlin a révélé l'importance de la désannexion du bassin houiller et de son rattachement à l'Etat polonais. Au début des hostilités, les régiments de cavalerie russe, massés au carrefour des frontières des Trois Empires (*Dreihäuserecke*) à Myslowice, auraient pu détruire les usines et inonder les mines de Silésie. Beaucoup plus profitable à la cause alliée que l'invasion de la Prusse orientale, terminée par la défaite de Rennenkampf à Tannenberg, l'occupation du bassin de Katowice par les troupes moscovites aurait abrégé la durée de la guerre. Un jour sans doute ce mystère sera éclairci, mais actuellement le maintien de la paix et l'affaiblissement de l'hégémonie prussienne — à défaut de la fin de ce régime abhorré — ordonné à l'Entente de faciliter à la Pologne la rétrocession d'une terre slave que « l'ingerie » des généraux russes a laissée exploitée par la Prusse cinq années de plus...

Les Allemands ne sont pas plus chez eux en Haute-Silésie qu'ils ne l'étaient en Alsace-Lorraine ou à Malmédy : à l'est comme à l'ouest ce sont des « indésirables », dont les populations désirent l'éloignement. Nous supporterions une terrible responsabilité devant l'histoire en favorisant la réussite de certaines combinaisons financières qui, échafaudées depuis un an, risqueraient de faire perdre à la France le bénéfice d'une victoire si chèrement acquise. Les ouvriers polonais attendent avec une impatience croissante l'occasion de se libérer du joug qui pèse sur eux depuis si longtemps : il faut se soumettre à la volonté d'un peuple victime des rois du charbon prussien.

Le parti réactionnaire et militariste allemand a perdu son temps en cherchant à étouffer le *polonisme* en Haute-Silésie. Les mesures de coercition, la politique d'intrigues et de brutalité, les fausses promesses alimentées par des fonds de propagande se heurtent à la décision unanime d'une population opprimée. Ni le spectacle de la revanche, ni le fantôme de la révolution, ni l'illusion de l'autonomie ne détourneront les Haut-Silésiens de leurs devoirs impérieux et pressants. Il serait impardonnable de laisser violer cette volonté des habitants par les agents du pangermanisme et de la corruption internationale. L'avenir de la paix en Europe est en fonction de la libération de la Haute-Silésie.

Maurice TOUSSAINT.

## Les massacres des Juifs en Ukraine

Nous venons de recevoir les informations touchant les derniers massacres des Juifs exécutés en Ukraine par les bolcheviks. En voici le bilan :

A Lubar (Volynie) le massacre des Juifs dura 15 jours. Il fut organisé d'abord par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions des cosaques de Budienny, ensuite par les cosaques communistes rouges et enfin par les 215<sup>e</sup> et 216<sup>e</sup> divisions bolchévistes. On compte environ 44 morts, 260 blessés, 600 à 700 femmes violées. Les cosaques ont violenté publiquement les femmes dans les rues. On cite de nombreuses filles âgées de 10 ans et de vieilles femmes de 60 ans qui ont été violentées. Les procédés du meurtre sont atroces. Tous les biens des Juifs ont été pillés jusqu'à la dernière parcelle.

A Ostropol (Volynie) ce fut le détachement de Katowski qui organisa le massacre. On compte 10 morts, plusieurs blessés ; le nombre de femmes violées s'élève à 70.

Dans la ville de Staro-Konstantynow, un Juif a été tué et plusieurs ont été blessés. Les cosaques

exigèrent des Juifs de leur « procurer » dix jeunes juives ; heureusement, une patrouille polonaise qui dans l'intervalle entra dans la ville, les empêcha de mettre à exécution leurs sinistres projets.

A Polonne, on compte 10 morts. Les cosaques de Budienny ont mis, à Wisnopol, 6 Juifs à mort et 10 à Utonow.

Les Juifs se trouvant dans ces différentes villes furent entièrement dépouillés. Privés de tout, ils cherchent en vain un toit pour s'abriter.

Un grand nombre d'entre eux s'enfuit alors en Pologne, mais en route ils sont attaqués par des bandes de pillards qui leur prennent tout.

Ces derniers temps, une nouvelle idée est venue à l'esprit des soldats de Petliura : ils mettent le feu aux maisons et profitent des incendies pour tuer et piller les biens des Juifs.

Une foule de Juifs s'enfuit sur les traces des troupes polonaises des localités destinées à tomber sous la domination des bolchéviks ou des Ukrainiens.

On peut s'attendre que dans un bref délai près de 12 à 15 milliers de ces émigrants vont se réunir à Varsovie.

Cinquante-huit chars ont déjà quitté Ostropol. L'un deux passe via Lubar — Podwoloczyk — Léopold ; l'autre via Polonne — Rowno.

## Propos d'un vieil émigré

La Société des Nations s'est engagée dans un débat à fond sur le conflit polono-lithuanien. Elle menace de ses foudres la Pologne. Du moins le représentant de la Lithuanie fait des pieds et des mains pour désavantager le gouvernement de Varsovie et présenter ses actes sous l'aspect le plus suspect. Et la Société des Nations de décréter différentes mesures qui, selon elle, doivent assurer la solution pacifique du conflit.

Elle oublie cependant une chose essentielle. C'est que, derrière les prétendus Lithuaniens de Kowno qui s'opposent avec tant d'acharnement que soit tranchée à l'amiable la question de l'attribution à la Pologne des territoires essentiellement polonais de la Lithuanie centrale, il y a des Allemands cachés.

Si parmi les soldats de Zeligowski les Lithuaniens accusent la présence de Polonais nés de l'autre côté du Niemen, s'ils prétendent même avoir fait des prisonniers revêtus de l'uniforme des troupes polonaises régulières, ce qui d'ailleurs n'aurait rien de surprenant, les divisions de Zeligowski ayant fait, jusqu'à leur coup de main sur Wilno, partie de l'armée polonaise, ils se taisent soigneusement au sujet des contingents allemands qui camouflés en soldats de la Taryba, contribuent avec un acharnement visible à envenimer le conflit entre Wilno et Kowno.

Au lieu d'envoyer des notes comminatoires à la Pologne, la Société des Nations ferait bien mieux de regarder du côté de Memel où elle a son représentant et demander un peu aux Allemands ce que vont faire leurs officiers et soldats qui tous les jours par centaines se rendent en Lithuanie.

C'est là toute la clé de l'affaire. Ce ne sont pas les contingents alliés que l'on se propose d'envoyer à Wilno qui arrangeront les choses. L'ordre serait bien plus vite rétabli, l'entente bien plus rapidement conclue, si l'on mettait fin aux manœuvres allemandes.

On se demande enfin des choses, si la Pologne n'est pas dans son droit d'envoyer des troupes au secours de Zeligowski menacé par d'importants contingents germano-lithuaniens, alors que l'Allemagne ne se gêne pas de soutenir ouvertement les Lithuaniens de Kowno.

Les ouvriers espagnols, travaillés par la pseudo-propagande pacifiste qui n'est rien d'autre qu'une action déguisée de l'Allemagne, ont mis les choses au point. S'ils ont l'intention de s'opposer à l'envoi à Wilno de contingents espagnols, c'est qu'ils prennent cause corps et âme pour les Allemands affublés d'uniformes lithuaniens qui tirent dans le dos des Polonais.

Les affaires lithuaniennes leur importent peu. Le principal est que l'Allemagne ne soit pas gênée dans ses agissements et c'est là ce qu'ils veulent empêcher.

La Société des Nations sera-t-elle longtemps dupée de cette nouvelle comédie ? Se rend-elle compte qu'une fois de plus les Allemands veulent rouler le monde ?

Malheureusement, ils ont trop d'amis bienveillants parmi les membres de l'honorable Assemblée de Genève qui, avec un sérieux comique, se livre à des palabres sans fin sur des questions qu'elle ne pourra jamais trancher d'une manière définitive, tant qu'elle ne disposera pas de moyens forts qui rendront possible l'exécution de ses décisions.

On commence à se rendre compte à Genève de la nécessité d'une gendarmerie internationale.

La question avait été soulevée au moment de la constitution de la Société. On y revient à nouveau aujourd'hui. Que la Société des Nations se décide enfin d'agir au lieu de donner des conseils et d'émettre des opinions platoniques et l'on verra bientôt l'ordre régner sur notre malheureuse planète qui n'a pas la chance d'être peuplée uniquement d'honnêtes gens. Il y a trop de brebis galeuses et de fauteurs de troubles parmi les peuples qui pullulent sur le continent. Il faut les museler et c'est alors seulement que l'on pourra être tranquille.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

## BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

### = Un accord secret entre les Soviets et les Allemands.

La « Pravda », de Moscou, dit qu'au cours d'une de ses dernières séances, le Comité Central Exécutif a adopté, à l'unanimité, un traité politique et militaire secret entre la Russie des Soviets et la section allemande de l'Internationale communiste.

### = Une nouvelle offensive bolcheviste.

La « Gazeta Poranna » écrit au sujet de la défaite de Wrangel : « Cette défaite fait prévoir que la Russie soviétique, après avoir étouffé la contre-révolution, tournera toutes ses forces contre la Pologne. L'action des soviets sera alors plus que jamais soutenue par les Allemands qui s'engagent en quantité toujours croissante dans les rangs lithuaniens, apparemment pour combattre Zeligowski.

Les bolcheviks cherchent à former à Smolensk une armée révolutionnaire polonaise recrutée parmi les prisonniers de guerre.

La délégation polonaise a présenté une protestation contre cette violation des préliminaires de paix. Elle a protesté également contre le fait que, en quittant le district de Dzisna, les bolcheviks ont arrêté et emmené 25 Polonais.

Entre Moscou et Witebsk ils forment une armée qui compte 15 nouvelles divisions.

### = La situation économique en Pologne.

Au cours d'une assemblée de l'Association de l'Industrie et du Commerce polonais, M. Grabski, ministre des finances, a fait un long exposé sur l'état économique et financier du pays.

« Les difficultés économiques actuelles, nées du fait de la guerre, a déclaré le ministre, ne disparaîtront pas avant longtemps. Le seul moyen d'équilibrer le bilan, serait la réunion de la Haute-Silésie à la Pologne. Le ministère du commerce continuera à limiter l'importation des produits de luxe étrangers et à favoriser l'extension des exportations du bois, du pétrole et du sucre ».

Au sujet des exportations, le ministre a annoncé la suppression du règlement qui oblige le paiement d'un impôt d'exportation en valeurs étrangères.

En terminant, le ministre déclara que, pour intensifier la production, le nombre des jours fériés serait notamment diminué.

### = Les péripéties de la commission de la Ligue des Nations en Lithuanie.

La commission de la Ligue des Nations se rendant en Lithuanie, arriva le 15 courant dans le secteur de Kasimirow-Puzenowo où devait entrer en vigueur l'accord de la suspension des hostilités. Par suite de l'endommagement de la voie ferrée à 4 kilomètres de Rykonto, les membres de la commission durent faire ce chemin à pied sous la protection du drapeau blanc. Lorsque la commission arriva sur la ligne du front, elle fut accueillie par un feu nourri de l'armée lithuanienne de Kowno. Comme le feu ne cessait pas malgré les signaux du drapeau blanc, les membres de la commission durent chercher un abri dans une fosse à moitié remplie d'eau. Ce n'est que lorsqu'une paysanne passant en cet endroit eut averti les Lithuaniens, que les nouveaux arrivés étaient les membres de la Ligue des Nations que le feu cessa et que la commission put continuer sa route.

Le train qui l'amenait franchit également la ligne du front, mais ne put continuer son chemin, car un pont qui devait être réparé depuis trois jours était resté inutilisable. Sur l'ordre de la Commission deux compagnies de troupes qui commencèrent la réparation du pont furent immédiatement envoyées. Le train de la commission continua d'attendre devant le pont non encore réparé.

### = Le transit du couloir polonais.

Le ministre des affaires étrangères de la Pologne communiqua :

La conférence des experts polonais et allemands au sujet d'une convention devant être conclue entre la Pologne et l'Allemagne concernant le transit par le territoire polonais entre la Prusse orientale et l'Allemagne a été terminée. La plupart des questions ont été tranchées. D'autres questions recevront une solution au cours d'une conférence polono-allemande qui se tiendra prochainement à Paris. Les délégués polonais ont présenté entre autres, un projet relatif à l'établissement d'une communication par train rapide direct entre Varsovie-Posen et Berlin en tenant compte des communications qui existent entre Berlin et Paris.

### = En Haute-Silésie

Des meetings de protestation contre les fraudes commises par les Allemands au cours de leurs actions plébiscitaires ont eu lieu sur tout le territoire de la Haute-Silésie. Il a pu être constaté que les Allemands ayant recours aux mêmes méthodes dont ils se sont servis dans le plébiscite en Prusse Orientale essayent de se procurer des pièces d'identité de Hauts-Silésiens morts pour les distribuer aux Allemands habitant d'autres régions. Les sociétés plébiscitaires allemandes s'adressent en conséquence aux communes et paroisses de la Haute-Silésie pour demander un relevé des originaires de la Silésie morts pendant la guerre.

La presse de Sosnowiec apprend que les Allemands seraient disposés à céder sans plébiscite, certains districts situés près de la frontière polonaise, en échange d'autres districts compris dans la région plébiscitaire.

Cela indiquerait que les Allemands ont des doutes sur l'issue du plébiscite en Haute-Silésie, qui, malgré leur truquage sera favorable pour la Pologne.

### = Les bolchéviks organisent des pogroms en Ukraine.

Le Conseil national israélite de Lwow annonce que les bolchéviks se sont livrés à des combats sanglants en Ukraine. Dans le bourg de Lubor, le pogrom dura 15 jours et fut organisé par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions de Budieny. 44 juifs ont été tués et 160 blessés. A Starokonstantynow, les soldats rouges avaient déjà commencé le massacre de la population juive, lorsque l'entrée dans la ville des patrouilles polonaises mit fin au pogrom.

On demande de Ploskirow que pendant la dernière invasion, l'armée rouge s'est livrée à des excès contre la population juive. Dans les villes de Lubar, Krasnopol, Cudnow, Bordiczow et Polonne, des pogroms ont été organisés par les bolchéviks.

### = L'espionnage allemand en Pologne.

Un grand nombre d'agents de contre-espionnage allemands ne cessent d'arriver en Pologne par Grajewo.

Ces Allemands qui se rendaient en Pologne et étaient munis de papiers leur donnant la qualité de voyageurs de commerce ont été arrêtés par les autorités polonaises et retenus à la prison de Bialystok.

### = Les projets militaires des bolchéviks.

Le « Journal de Pologne », paraissant à Varsovie, écrit : « Les membres de la colonie russe à Varsovie, généralement bien informés, sur les projets des bolchéviks, prévoient qu'après la victoire remportée sur Wrangel, les bolchéviks se tourneront vers le Caucase. Le mouvement anti-bolchéviste parmi les cosaques du Don, du Kuban et du Terek s'est accentué en effet ces mois derniers ; il est même possible que Wrangel s'appuie sur eux pour tenter une lutte nouvelle. On suppose dans les milieux russes de Varsovie que les bolchéviks n'ont pas l'intention d'augmenter le nombre de leurs effectifs contre Petlioura, mais qu'ils ont choisi l'armée du général Balachowicz, comme objet de leurs attaques contre laquelle ils se serviront probablement de la cavalerie de Budieny.

## DANTZIG

Malgré une immense propagande pangermaniste à Dantzig, il y a dans cette ville des Allemands, qui voient clairement son intérêt dans les bonnes relations avec la Pologne.

Une conférence de l'Association des Importateurs et Exportateurs de Danzig a pris la résolution suivante :

« L'Association proteste contre l'accord économique actuel entre l'Allemagne et la ville de Danzig et elle exprime le désir que, l'importation des marchandises

de l'Allemagne soit rendue possible au plus vite ainsi que l'importation des produits étrangers non allemands soit libre. »

Les socialistes indépendants de Dantzig ont tenu dernièrement une assemblée, au cours de laquelle ils ont pris la décision de se séparer des socialistes indépendants allemands afin de se libérer de l'influence de Berlin et se rapprocher du prolétariat polonais. L'assemblée a décidé de ne pas s'unir à la 3<sup>e</sup> Internationale et a envoyé un télégramme aux socialistes anglais leur demandant d'user de leur influence sur leur gouvernement, pour agir auprès de l'administration anglaise de Dantzig et la dissuader d'être le soutien de la politique nationaliste du bourgmestre Sahm.

Dans un article publié dernièrement, le socialiste indépendant allemand, Bruno Gebauer, écrit :

« Une entente économique entre Dantzig et la Pologne est nécessaire, non seulement dans l'intérêt de la population polonaise, mais aussi de la population dantzicaine et surtout de la classe ouvrière.

Gebauer ajoute que les Polonais et les Dantzicains ne peuvent faire autrement que de s'entendre, car ils sont également menacés par le danger de la spéculation anglaise.

## LITHUANIE

Une conférence entre les délégués du général Zeligowski et les chefs politiques de la Lithuanie de Kowno a eu lieu à Nemel.

D'après les propositions faites par les Lithuaniens de Kowno, il résulte que la Ligue des Nations consent à attribuer Nemel au gouvernement de Kowno, ce dernier étant disposé à entrer dans une fédération avec la Pologne et à laisser Wilno à Zeligowski.

Malgré la conclusion de l'armistice, deux compagnies de troupes lithuaniennes, profitant de l'obscurité, ont attaqué un poste de l'armée de Zeligowski, près de Landwarowo, en lançant des grenades à main. L'explosion des grenades occasionne la mort de plusieurs soldats. Le reste du poste polonais se défend vaillamment, mais devant les Lithuaniens plus nombreux, il dut capituler. Le directeur du département des affaires étrangères de la Lithuanie centrale, M. Iwanowski, a adressé au gouvernement de Kowno, une note protestant contre la violation de l'armistice conclu.

Dans un autre endroit, les troupes du gouvernement de Kowno, au nombre de deux compagnies, profitant de l'armistice provisoire adopté par suite du passage de la commission de la Ligue des Nations par le territoire lithuanien, ont assailli traîtreusement notre poste avec des grenades à main. Il y a plusieurs tués et blessés de notre côté. La commission de la Ligue des Nations a adressé au gouvernement de Kowno une protestation disant entre autres qu'un acte pareil ne serait tolérable dans aucun pays civilisé.

Le Conseil populaire du district de Grodno a protesté contre le projet de la commission dirigeante de Wilno tendant à incorporer la région de Grodno à la Lithuanie centrale. Par contre, ce Conseil populaire a voté une résolution demandant la réunion immédiate du district de Grodno à la Pologne.

Des officiers polonais de retour de captivité en Lituanie déclarent que les Lithuaniens dressent la liste de tous leurs prisonniers, natifs des régions de Wilno, Grodno et Bialystok, sous prétexte qu'ils sont originaires lithuaniens, ils doivent être prochainement incorporés dans l'armée du gouvernement de Kowno.

## Chronique financière

Le ton pessimiste de notre dernière chronique n'a été, hélas, que trop justifié. La baisse s'est, depuis, accentuée tous les jours et a pris, à un moment donné, une allure alarmante. Toute la cote a été englobée dans ce mouvement de régression et même des valeurs comme la « Mexican Eagle », épargnées jusqu'à présent par la baisse, lui ont payé, à leur tour, un large tribut.

Nous ne nous étendrons plus sur les causes de la crise, dans laquelle se débat actuellement la Bourse, l'ayant déjà fait à maintes reprises. Disons seulement que cette crise boursière n'est qu'une répercussion de la grande crise qui sévit un peu partout en ce moment et dont les racines sont profondes et lointaines. Aussi serait-il puéril et oiseux d'analyser, en particulier, les raisons de la baisse de telle ou autre valeur, tout au plus peut-on remarquer une plus grande résistance de certains titres comme, par exemple, les pétrolières.

Les changes étrangers se présentent en légère détente.

PAUL LANDOWSKI.

# MEMENTO

**Bułka, Węgiel, Tłuszcz, Marka i p. Grabski.**

Wyrazem życia naszej stolicy i wielkich skupisk ludzkich jest dzisiaj bułka, węgiel i tłuszcz a dalej, jako środek, prowadzący niekiedy do osiągnięcia tych trzech zasadniczych produktów, marka.

Cała maszyna państwa i społeczna polska chodzi, myśla, działa pod znakiem zapytania, jakby tu, gdzie, skąd, od kogo i za ile, wytrącać jeszcze koszyk węgla, znów bułkę chleba, znów puszkę tłuszczu... Te zagadnienia dręczą wszystkich prawie, bez wyjątku; radca ministerjalny czy skromny referent, intelligent czy robotniarz, mały dymnitarz czy wielki dostojnik, każdy, od świtu do nocy, rozwiązuje ustawnicze tą kwardraturę koła, w której wtrącona została cała ziemia nasza.

Głód i chłód, brak epeplika odżywczego, niedostatek artykułów najpierwszej potrzeby, spekulacja zbrodnicza i kołowacizna gadaniny bez końca odrętwiają całą naszą maszynę twórczą, pograżając stanowisko nasze państwowego, przyprawia o niepowetowane klęski. Waluta nasza, w ciągu półtora roku, stała na szarym koncu najmniej budzących zaufania znaków pieniężnych. W czerwcu roku 1918, marka polska równała się 40 centimom francuskich, wyminał ją nie tylko rosyjski rubel carski ale i korona austriacka, owa etykieta z butelki piwa pilzneńskiego, owa malowanka, budząca uśmiech polowania.....

W kierunku podniesienia naszej waluty a więc i w ogóle podzwignięcia opłakanego naszego stanu ekonomicznego uczyniono wszystko (w pojęciu naszych augurów) a więc wydano krocie zakazów, obostrzeń wwozowych, wywozowych, nałożono cła, podatki, opłaty, wzniecono na postronek i handel i przemysł i, w ostatku, doprowadzono kraj do strasznego wręcz przesilenia.

Wyrobnik miejski (nie rzemieślnik, nie specjalista) otrzymuje dzisiaj, według ostatniej skali, 4,800 marek miesięcznej pensji... która przedstawia w istocie wartość dwu i pół par butów albo jednego mizernego ubrania bawełnianego... a która w imponujących liczbach markach ukrywa gorzką ironię... Ten wyrobnik jednak jest jeszcze szczęściarzem wobec starca, który życie całe pracował na uciufanie trochę pieniędzy, aby z niewielkiego kapitału schyłkowe lata przeżyć, wobec sieroty, na wychowanie i wykształcenie której legowano sumkę, wobec tych, co w ten czy inny sposób roili o jakieś emeryturę, co byt swój opierali o zabezpieczenia hipoteczne. Wyrobnik może strelkować i strelkiem wywalczyć podwyżkę, wdowa i starzec mają w perspektywie jedynie kij zebraczy. Funkcjonariusz kolejowy, zresztą pracownik miewał pożór samoobronny, rwie z pod serca skarbowi państwa deputaty, zagrabią sperki, słoniny i wszelką maż tłustą, czek, skazany na pracę

umysłową, człek wolnego zawodu, cierpi głód i chłód już bez illuzji, bez nadziei lepszego jutra...

Polskę trawi dzisiaj klęska nad klęskami, Polska idzie drogą, wiodącą do bankructwa...

Minister finansów, p. Władysław Grabski, podał się do dymisji.

Czy, sądzicie że p. minister wzorajczy przejrzał? Czy zrozumiał, że pomimo to, iż odpowiedzialność za ruinę ekonomiczną spada i na ministra wojny i na ministra spraw wewnętrznych i na ministrow handlu, apropażacji i spraw zagranicznych, — jednakże on, jako minister finansów, ponosi przedewszystkiem odpowiedzialność? Czy nakoniec przypuszczaście, że p. Władysław Grabski miał odwagę spełnienia obowiązku obywatelego i usunął się ze stanowiska, któremu nie mógł czy nie umiał pododać?...

Nic podobnego się nie stało. P. Grabski złożył urząd dlatego, że dymisji jego zażądało stronictwo, które reprezentował w gabinecie, wypełnił rozkaz partii i nic więcej.

P. Grabski, jako minister finansów, niezawodnie z całą dobrą wolią, w najlepszej wierze, krył przed społeczeństwem klęskę finansową, chciał, po swojemu, ratować sytuację i gdyby nie żądanie stronictwa, dalej by ministrował i popełniał dalej błędy za błędami.

Nie zatrzuśliśmy nigdy życia p. Władysławowi Grabskiemu, jak każdemu tak i jemu, dawaliśmy pierwsi kredyt wiary, że, jeżeli nie dokona, to przynajmniej oświadczenie w porę i nieprzymuszenie, że nie czuje się na siłach, że nie znajduje współdziałania kolegów ministerialnych, że dymisja swoja spowoduje zaostrenie czujności, że położy kres bałamuctwu...

Na podobny odruch p. Władysława Grabskiego nie było stać.

Nie było go nawet stać na uszanowanie dla swej własnej godności ministerialnej...

Poglądaliśmy wszak niedawno na p. Grabskiego w Paryżu, dokąd przybył, aby «robić» pożyczkę, zdobywać kredyty... Miast zjechać, jak należało, na podpisanie umowy, położenie ministerialnego podpisu pod przygotowanymi układami, p. Grabski wyobrażał sobie, iż kredyty uzyska w pojedynkę, że osobiście się rozmówi, że trudne pertraktacje załatwia jedną mową, jednym zwrotem retorycznym. I stało się, że p. minister finansów dokonał mniej niżby mógł dokonać jeden prywatny przemysłowiec polski, jeden nieobarczony ambicjami politycznymi kupiec, jeden zwykły śmiertelnik energicznego autoramentu...

P. Władysław Grabski odchodzi, składa tekę ministra finansów i zbywa się odpowiedzialności.

Polska stoi w obliczu ruiny, stoi w obliczu bankructwa, w obliczu miesięcy całych nędzy, głodu i chłodu, i wygląda znów obcej, litościowej ręki, która wspomni na choroby, na wymieranie dziatek, na tłumy biedactwa i jałmużną utuli bunt rozpaczny.

Wac. Gąs.

gdź tor kolejowy był uszkodzony i per pedes apostolorum wędrowali poprzedzani białą chorągwią. Ta jednak nie na wiele im się przydała, gdyż za zbliżeniem do okopów litewskich przywiatał ich tak gesty ogień, że niepyszni musieli wejść do rowu pełnego wody. Wybawiła ich z tego położenia przechodząca wieśniaczka, która wreszcie zdązała wytłumaczyć, litwinom co zaczęła ludzka mokną w rowie z wodą.

**\* Jak niemcy przygotowują plebiscyt na Górnym Śląsku.**

Opowiadają, że, podeczas wojny, w jednym z okopów francuskich, zagrożonym atakiem niemieckim, ostatni z obronców, pozostał przy życiu porwał się naprzód z bohateriskim okrzykiem: Debout les morts! Naprzód Polegli!

Niemcy chwycili się obecnie tego hasła na Górnym Śląsku i do plebiscytu powołują wszystkich górnospółaków, poległych na wojnie. Od wszystkich gmin i parafii zażadali dokładnych wykazów wszystkich nieboszczyków i sporządzone, według tych spisów, legitymacje rozdają Niemcom z Westfalii, Hanoweru, których nogi nigdy przedtem nie postała na Śląsku. Mimo te wszystkie zabiegi niemiszki mają jednak pewne obawy co do wyniku plebiscytu, bo podobno chcą już oddać sami pewne powiaty pograniczne Polsce, byleby zachować resztę (czytaj cały Śląsk).

**\* Żydzi polscy za polską Galicją.**

W Brzeżanach niedawno odbył się manifestacyjny wiec ludności żydowskiej w synagodze.

Po przemówieniach adwokata Rawicza, rabina Halperna, adwokata Landesberga (żyd narodowy). Wilnera i burmistrza Schisla, uchwalono jednomyślnie rezolucję z wyrazami hołdu i podziękowania bohatereskiej armii polskiej za oswobodzenie Brzeżan, następnie zaś, stojąc na stanowisku państwości polskiej, uchwalono przyłączyć się do uchwały, powiętej w Tarnopolu, co do zwolnienia delegatów wszystkich stronnictw żydowskich, w celu wypowiedzenia się za przynależność Galicji wschodniej do Polski. Jednocześnie uchwalono przeciwodziąć agitacji bolszewickiej.

**\* Amerykanie pragną wrócić do Polski.**

Wydział prasowy Amer. Czerwonego Krzyża donosi:

«Nadechodzi teraz wciąż z Ameryki listy od pracowników Amerykańskiego Czerwonego Krzyża, którzy przed jakimiś trzema miesiącami powrócili do Stanów Zjednoczonych. Wszyscy oni to samo piszą: to jest to, że wszyscy chcą wrócić do Polski. „Amerykanie są ciągle pod urokiem Polski, mówi kapitan Karol Philips, dyrektor wydziału prasowego Am. Cz. Krzyża, po przeczytaniu tych listów. Nie da się zaprzeczyć, że Amerykanie mają wrażenie, że ich łączy z Polską jak gdyby jakieś pokrewieństwo, że w Polsce czują się jak w rodzinnym kraju, a tego uczucia nie mieli w innych krajach Europy. W istocie ci, którzy tu dłużej przebywali, sami nie potrafiały powiedzieć, czy mają uważa za swoją ojczyznę Amerykę czy też Polskę».

«Jeden z oficerów, pracujących w Amerykańskim Czerwonym Krzyżu, a który niedawno wrócił do Ameryki, zabawił tam trzy dni i już jest w drodze powrotnej do Polski. Taka Miss M. C. Lane, która wszyscy w Polsce znają, jako działkę Amerykańskiego Czerwonego Krzyża specjalnie zajmującą się Halerczykami, pisała niedawno, że się wybiera z powrotem do Polski. Major B. M. Mohler, którego wszyscy znali jako wicekomisarza Amerykańskiego Czerwonego Krzyża, donosi nam, że w Ameryce sympatie dla Polski wzrastały z dniem każdym».

## KILKA SŁÓW O RAJU KANADYSKIM

Dużo książek napisano o emigracji, o jej przyczynach i jej stronie moralnej, to jest o tem, czym jest pozytywna czy szkodliwa dla kraju, którego pozbawia co roku dziesiątków tysięcy obywateli, a z tych wielu niepowrotnie. Nie czas i miejsce potem, by nanowo wszystkie te kwestie poruszać, przeglądać i rozstrzygać. W zasadzie, emigracja jest objawem niezdrowym, a społeczeństwo, względnie rządy, jeśli nie są w stanie stworzyć takich warunków ekonomicznych, aby ruchy emigracyjne ustąpiły same przez siebie, — jak ustaje choroba, kiedy sam organizm potrafi sobie z nią poradzić — powinny zrobić wszystko, co w ich mocy, by emigracja najmniej pociągała ofiar. A przez ofiarę emigracji rozumiemy nie tego, który emigruje, ale tego, który emigruje niedostatecznie przygotowany i na emigracji pada ofiarą, bez pozytku dla siebie i społeczeństwa.

Ofiarą emigracji nie jest polski rolnik czy robotnik fabryczny, który w Stanach Zjednoczonych zarabia dobrze, żyje lepiej, niż żył w kraju i nieraz nawet dochodzi do zamożności, ale jej ofiarą jest ten, kto, złudzony pięknemi słowkami, pada w walce z dwoma wrogami, czyhającymi zawsze na emigrantów: klimat i kompanie emigracyjne.

Od pewnego czasu, w północnych departamentach Francji, ukazały się z hyjeny emigracyjne, tj. agencje, namawiające polskich robotników rolnych i fabrycznych do wyjazdu do Kanady, to jest olbrzymiej kolonii angielskiej w Północnej Ameryce, rozciągającej się od północnej granicy Stanów Zjednoczonych aż po wybrzeża Oceanu Ładownego.

Jak wygląda z bliska ten raj Kanadyjski? Kanada jest jednym z krajów, gdzie kolonista polski nigdy nie mógł się zaklimatyzować, to jest pogodzić z miejscowymi warunkami, poznać je i pracować z korzyścią. Czyhają tu na niego, jak wspomnieliśmy dwa wrogi. Jednym to klimat niesłymanie ostry i mroźny, o jakim nie ma pojęcia nawet człowiek przyzwyczajony do polskich mroźnych zim. Drugim to ostatewnia Canadian Pacific Company, właścicielka wszechwładna okrętów, kolei, terenów, sklepów. Biada ofierze, która pochwyciła w swe szpony agenci kompanii, o ile nie ma dosyć pieniędzy, by nie wpaść w zależność od niej.

## RZECZPOSPOLITA

**\* Uroczystości w Polsce.**

Po solennych obchodach święta umarłych, które zamieniło się w święto poległych dla ojczyzny, odbyły się we wszystkich miastach obchody wypędzenia niemców z ziemi polskiej. W Warszawie, z tego powodu, odbyła się wielka parada wojskowa i doręczenie przez delegację wojskową buławę marszałkowską p. Naczelnikowi państwa.

**\* Stosunki ekonomiczne w Polsce.**

Według oświadczenia min. fin. Grabskiego na zebraniu tow. Handlowo-Przem. obecne trudności ekonomiczne, wynikłe z wojny, nie przedko się zakończą. Jednym środkiem zaradczym byłoby przyłączenie Górnego Śląska. Trzeba ograniczyć przywóz zagranicznych artykułów zbytkowych a popierać wywóz drzewa, nafty i cukru. W związku zatem zapowiedział min. Grabski zniesienie obowiązku płacenia podatku wywozowego w walucie zagranicznej.

Równocześnie dochodzi nas wiadomość, że min. Grabski zamierza wniesć w Sejmie projekt obowiązkowej pożyczki na rzecz państwa.

**\* Jak Litwini przyjęli delegatów Ligi Narodów.**

W tych dniach przybyła do Litwy (kowieńskiej) delegacja Ligi Narodów. Na kilka kilometrów przed frontem delegaci musieli wyjść z pociągu,

Ani się spostrzeże, jak się zadłuży na przejazd okretem, na kupno żywności i odzieży na miejscu po przejeździe, na przejazd koleją, a ciągle na rachunek Canadian Pacific Comp., aż bezradny, bez grosza, by nie zginąć głodu, musi przystać, że go wywiąza do centralnej Kanady, gdzie wśród niesłychanych mrozów, musi pracować jako drwal w lasach kompanii. Nawet jeśli mu się uda otrzymać kawał lasu do karczowania, to znów musi się zadłużyć na kupno narzędzi w magazynach kompanii.

W jednym i drugim wypadku czeka go najokropniejsza niewola, ciężka praca do śmierci na spłacenie długów, z których się nigdy nie wygrzebie.

Kto ma dosyć pieniędzy, by nie wpaść w niewolę kompanii, ten zmryka co tochu do sąsiadów "wolnych" Stanów Zjednoczonych, ale tu go czeka nowa niespodzianka. Istnieje umowa między Stanami a Kanadą, na mocy której robotników, zakontraktowanych do jednego kraju, nie wolno zatrudniać w drugim, tak że pewnego poranku uciekinier z piekła kanadyjskiego może ujrzeć przed sobą policję, która go bez pardonu do Kanady odstawi, gdzie się już nikt za nim nie ujmie, bo syndykaty robotnicze tam nie istnieją.

Radzimy więc każdemu, kogo agenci namawiają do wyjazdu do Kanady, i złote góry mutant obiecują, aby się dobrze zastanowił, a przedewszystkim dobrze obliczył swoje fundusze, nie zapominając i o tem, jak nizki jest kurs pieniędzy francuskich w Ameryce, bo inaczej raj kanadyjski wkrótce w piekło mu się zamieni.

## WALKA WEWNĘTRZNA

P. Stanisław Stroński, redaktor "Rzeczypospolitej" w ostrym tonie występuje przeciw osobie Naczelnika Państwa w ostatnich numerach tego pisma raz z powodu nadania Naczelnikowi buławę przez reprezentantów armii, drugi raz a propos zasadniczej walki o sejm z senatem czy bez niego i znanego listu Naczelnika Państwa do atamana Petlury.

Pierwszy atak opiewa:

"P. Naczelnik Państwa i Naczelnego Dowódcy Wojsk Polskich, Piłsudzki, przyjął tytuł marszałka Polski, a jutro ma zamiar przyjąć buławę, wszystko to poza Sejmem i Rządem, z rąk swych podwładnych wojskowych.

"Stanowisko swe wojskowe obecne, z nazwą Naczelnego Dowódcy Wojsk Polskich, otrzymał p. Piłsudzki od Rady Regencyjnej, ustanowionej przez Niemcy i Austro-Węgry, pismami odręcznymi i patentem cesarza Wilhelma i Karola z dnia 12-go września 1917.

"To jest jedyna do dziś dnia podstawa stanowiska p. Piłsudzkiego, jako Naczelnego Dowódcy Wojsk Polskich, co później, niewiadomo skąd dowolnie, zmieniono na nazwę Naczelnego Wodza.

"W rzeczy samej, kiedy zebrał się Sejm, zajął się on w znanej i jedynej w tym względzie ustawie z dnia 20-go lutego 1919 tylko stanowiskiem Naczelnika Państwa.

"O naczelnym dowództwie ustanowiona ta wogóle nie mówi, czyli stanowisko i nazwa Naczelnego Dowódcy pochodzi od Rady Regencyjnej, a nazwa Naczelnego Wódza, używana obecnie, jest zmiana dowolna.

"O godności marszałka w dziedzinie wojskowej była mowa na wiosnę roku 1919, w czasie oswobожdzenia Wilna. Zwrócono się wówczas do Sejmu z myślą nadania p. Piłsudzkiemu godności marszałka. Większość sejmowa oświadczyła jednak, że niema powodu potem z różnych względów, a szczególnie dla tego, że wojna nie jest skończona, co miało się okazać, niestety, uwagę i na przyszłość bardziej słuszną niż wówczas przypuszczano, bo Wilna dzisiaj nie mamy. Dość że próba przeprowadzenia tej sprawy przez Sejm wówczas zawiodła.

"Lecz oto, w najbliższą uroczystość imienin p. Naczelnika Państwa dn. 19 marca 1920 r., wojskowa komisja weryfikacyjna, wprowadzona uchwałą sejmową z dnia 2-go sierpnia 1919 dla nadzoru mianowań wojskowych na istniejące stopnie, ofiarowała solenizantowi nieistniejącą godność Marszałka Polski, a p. Naczelnik Państwa powiedział, że dobrze.

"Od tego czasu nazywano p. Naczelnika Państwa w dziennikach niejednokrotnie marszałkiem, lecz urzędownie nazwa ta nie pojawiała się.

"Dlatego też, gdy dnia 19-go października b.r., po zawieszeniu broni, pojawił się rozkaz wojskowy z wzbogaconym jeszcze podpisem: Józef Piłsudzki, Pierwszy Marszałek Polski i Naczelnny

Wódz, zwróciło to uwagę i znalazło dosyć ostry oddźwięk w rozprawach sejmowych tegoż samego dnia, 19-go października b.r.

"Gdy zaś w końcu października b.r. komisja wojskowa rozpatrywała przedłożenie rządowe o płacach wojskowych, wśród których przewidziana była także płaca marszałka, zastrzeżono się w komisji, że wstawienie tego stopnia w spis płac nie może o niczym przesądzać.

"Obecnie zaś podano do wiadomości, że jutro ma się odbyć wręczenie buław marszałkowskiej p. Naczelnikowi Państwa.

"Wobec tego cztery grupy sejmowe, Nar. Zjedn. Lud.-Nar., Nar.-Chr., Kl. Rob., Zjedn. Mieszcz. przedstawiły do laski marszałkowskiej dnia 10 go listopada następujący wniosek:

"Ponieważ ustawowo nie jest ustalone, kto nadaje najwyższy stopień wojskowy, jaki ma być w armii polskiej, ewentualnie stopień marszałka, nizej podpisani wnoszą:

"Sejm raczy uchwalić:

"Wzywa się rząd, aby przedłożył Sejmowi w tej sprawie odpowiednie wnioski.

"Wnioskiem tym zaznaczono, że zarówno uroczystość imieninowa z 19-go marca b.r. jak uroczystość buławowa z 14-go listopada b.r. odbywa się poza biegiem życia prawnego.

"Co do prawnego postępowania bowiem wątpliwość jakakolwiek jest niemożliwa.

"Jeśli u nas kiedyś będzie miała być stworzona i nadana godność wojskowa marszałka, to oczywiście tylko w ten sposób, że Sejm uchwali odpowiednią ustawę, a potem będzie można mówić o mianowaniach na wniosek Rządu.

"To, co się dzieje narazie, mianowanie przez podwładnych, jest rzeczą bez znaczenia prawnego, a wskutek tego, że jednak się dzieje, jest przekretem zaburzeniem ładu prawnego.

"W drugim artykule pisze p. Stroński:

"Stoimy dzisiaj przed wyborem jednego z dwóch gruntu odmiennych ustrojów. Jeden z nich zamyka się w określeniu: Sejm i Senat. Dla drugiego najważniejsze ujęcie brzmi: Naczelnik Państwa z Sejmem. Jeśli będziemy mieli Sejm i Senat z wybieranym przez oba te ciała Prezydentem Rzeczypospolitej, którego zadaniem będzie przedewszystkiem przedstawicielstwo Państwa bez bliższego wpływu i stanowienia o sprawach, będącymi mieli ustrój parlamentarnodemokratyczny. Jeśli zaś obok Sejmu, a raczej nad Sejmem, postawimy Naczelnika Państwa, niezależnego od Sejmu w wyborze, bo wybranego w powszechnym głosowaniu, mającego moc załatwiania lub niezatwierdzania uchwał sejmowych, co przy pospiesznej i z konieczności niedoskonałej pracy jednoizbowego ciała ustawodawczego, nie byłoby wecale czczem słowem tylko, mogącego wreszcie rozwijać Sejm wedle własnego uznania, będącymi mieli ustrój demagogiczno-jedynowładczy. O ten naistotniejszy wybór toczy się dzisiaj walka, w której hasło jednoizbowości lub dwuizbowości, bez Senatu lub z Senatem, nie oddaje wecale doniosłości zagadnienia.

"W ogłoszonem onegdaj piśmie p. Naczelnika Państwa, jako dowódcy wojskowego, do p. Petlury jest zdanie:

"W imieniu armii polskiej pozdrawiam armię Ukrainskiej Republiki Ludowej w chwili, kiedy odrodzona i wzmacniona zakreśla ona swoje nowe cele, od których, być może, zależy przyszłość Europy.

"Jest to najzupełniejsze błogosławieństwo, w imieniu wojsk polskich, wypowiedziane w sposób niezmiernie przesadny wobec istotnego znaczenia owej armii Ukrainskiej Republiki Ludowej.

"Jakiż ciało ustawodawcze, jakiż Sejm z Senatem, jakiż Rząd, złożony z grona ludzi spokojnych, wydały podobne pismo w takiej chwili?

"To może zrobić tylko jednostka, a odpowiedzialność za to spada później na cały naród.

"To są nieśpodzianki czynnika jedynowładczego w państwie.

"W takim ustroju nie wie nigdy kraj, dokąd idzie, a taksamo nie wie zagranica, czego po tym kraju oczekiwac.

"Żyje się w ciągłej niepewności na wewnętrznej i nieufności z zewnątrz.

"I dlatego naród nasz jest dzisiaj przeciwny ustawie konstytucyjnej z pierwiastkiem jedynowładczym".

Obydwia artykuły p. Strońskiego podajemy, prawie w całości. Za cały komentarz pozwolimy sobie skromnie zauważyc, że o ile, w zasadzie, godzimy się na wyrażone w nich pojęcia "demokracji", a nie uznajemy "jedynowładztwa" o tyle nie zapominamy, że pochodzą one z łona partii, która zawsze zwalczała osobę Naczelnika Państwa pro domo sua.

**LIST OTWARTY**  
do zorganizowanej pracy całego świata,  
a specjalnie Anglii i Francji.  
(dokończenie)

Zapytujemy się Was, Bracia uniści Anglii i Francji, czy Wy pozwolilibyście, aby Ojczyznę Waszą zużyto na wypróbowanie sił niewypróbowanego jeszcze bolszewizmu? Jesteśmy o tem przekonani z góry, iż stanelibyście do walki wszyscy przeciw narzecaniu Wam przekonań i hasel bolszewickich.

Odzywamy się do Was, Bracia uniści. Gdy Polskę sądzono i wykrajano na konferencji pokojowej, Wy milczeliście i przyjęliście wszystkie wyroki na Polskę obojętnie, chociaż słyszeliście protest zorganizowanej pracy polskiej. Milczeliście również, gdy rząd Waszej Ojczyzny, Anglia, coraz to nowe wynajdywał ograniczenia Polski, coraz to bardziej oddawał Polskę na pastwę niemiecko-bolszewicką tylko dla własnych, wielkomocarstwowych wpływów na wschodzie, w Rosji.

Teraz zorganizowana praca polska wraz z całym narodem polskim dąży do osiągnięcia sprawiedliwości i warunków, odpowiadających ekonomicznemu rozwojowi kraju i narodu polskiego.

Co Wy czynicie, Bracia uniści Anglii i Francji? Odmawiacie Waszego poparcia rządowi, nawet wprost stajecie przeciwko poczynaniom rządów Waszych, gdy ten, jako swemu sprzymierzeńcowi, pragnie udzielić pomocy. Nie chcecie pozwolić, aby robotnik polski, zorganizowana praca polska, mogła się przez walkę uwolnić od nie wypraktykowanych idei bolszewickich, a staniskiem swoim potępiacie członka jednej wspólnej Waszej rodziny t.j. zorganizowanej pracy całego świata.

Pożądaniem by było od Was, Bracia uniści, abyście gdy milczeliście wówczas, kiedy spadały na was różne wyroki niekorzystne, nie przeszkarzali nam też obecnie rządzić się nam samym we własnym kraju. Żądamy od Was, Bracia uniści Anglii i Francji konkretnego oświadczenie się, czy, wobec takiego stanu rzeczy, popieracie i nadal obecnie istniejący bolszewizm w Rosji jako najpraktyczniejszy dla rozwoju pracy i państwa, lub czy jesteście przeciwko zdominowanemu stanowisku zorganizowanej pracy polskiej, jako przeciw członkowi międzynarodowej organizacji.

Jeżeli dalej w swem zajętem względem Polski stanowisku trwać będziecie, zniewoleni będącmy przypuszczać, iż stoicie na stanowisku kapitalistycznem, wielkopaństwowem i chociażby z poświęceniem wielkiego i żywego narodu, jakim jest naród polski, dążycie do hegemonii na wschodzie.

V. Przypuszczamy iż rozumiemy te sama potrzeby co i Wy, jak również porówno z Wami rozumiemy, iż pokój Rosji oznacza pokój światowy. Zarazem rozumiemy iż dzisiejsza Rosja niezdolna jest do zaspokojenia potrzeb światowych, ale wobec panującego tam bolszewizmu, niezdolność jej tylko się przedłuża ze szkodą dla świata całego. Im przedżej przekształci się bolszewizm z rządzenia samozwańczych jednostek całymi milionami ludności rosyjskiej, wbrew ich woli i przekonania, w coś realnego, ogólnoludzkiego zastępstwa rządu ludowego, tem przedżej postawi się Rosję na stopę produktywną, a również tem przedżej zostaną zaspokojone potrzeby całego świata a szczególnie całej Europy.

VI. Jeżeli nastąpi reorganizacja Rosji, jeżeli jednostki, usurpujące swą władzę, jako znikoma mniejszość nad większością olbrzymią, przez używanie teroru tylko wykonujących swą władzę, usunięte zostaną, i władza spocznie w rękach wybrańców ludu rosyjskiego, to mniejsza już o nazwę, choćby on miał i swą dotychczasową bolszewicką, gotową będzie nietylko Polska, jako państwo, nietylko zorganizowana praca polska, ale prawdopodobnie i inne państwa, jak i cała zorganizowana praca światowa przyjąć taki bolszewizm i z nim solidaryzować się.

Dopóty to jednak nie nastąpi, dopóki w całej olbrzymiej Rosji rządzi 9 komisarzy z Leninem i Trockim na czele, musi Polska, dbając o swoją własną egzystencję i rozwój, bronić się choćby o siłach własnych. Polacy spodziewają się od Rosji pokój szczerego, pokoju od narodu rosyjskiego, a nie pokoju od jednostek bolszewickich i myślmy, iż taki pokój uzyskać, leży w interesie wszystkich narodów i całej zorganizowanej pracy. Obowiązkiem zatem całego świata jest, wszelkimi siłami obalić usurpatorskie rządy bolszewickie w Rosji, a zaprowadzić rządy

ogólno ludowe reprezentacyjne, a wówczas dopiero będzie można mówić o pokoju ogólnego światowym.

Mając taki pokój na świecie, spokojnie i bez krwi przelewu osiągnąć daje się wszystko, tem bardziej, że zorganizowana praca światowa przedstawiać będzie siłę, której zwalczać nie będzie mógł dzisiejszy, niemal wszechwładny kapitał.

Przypuszczamy, iż te kilka zdani, zwrócone do Was, koledzy-uniści, wystarczą, abyście zrozumieли stanowisko narodu polskiego i jego pracy, i nadal, w przyszłości nie utrudniali nam i tak już trudnego naszego położenia.

Z wyrazami szacunku i uznania dla czynów dokonanych przez organizację robotniczą całego świata, pozostajemy w braterstwie.

1 Franciszek Józef, dawniejszy członek «Zjed. Zaw. Polsk.» i jego Rady Nadzorczej 1909-10 roku. Obecnie czł. L. U. 62 U. M. W. of A.

2 Józef Niestrój, dawniejszy czł. Zjed. Zaw. Pols. a L. U. 62 U. M. W. of A.

3 Wal. Szymczek, dawniejszy czł. Zjed. Zaw. Pols. a L. U. 62 U. M. W. of A.

4 Wim. Tłoczez, dawniejszy czł. Zjed. Zaw. Pols. a L. U. 62 U. M. W. of A.

w Sandoval, Illinois, Ameryka Północna.

Prasę polską w kraju prosimy o przedrukowanie niniejszego listu.

## ARTYŚCI POLSCY W SALONIE JESIENNYM

Jesienny Salon paryski o wiele więcej postępujący od obydwóch wiosennych: ARTISTES FRANÇAIS i BEAUX ARTS zatrzymał jednak Jury, której nie uznaje Salon Niezależnych i przez to daje pewną rękojmie (względna — jak wszystko zresztą) solidniejszego poziomu artystycznego.

Na 80 mniej więcej artystów polskich w Paryżu wystawiło w tym Salonie 19. Dla kogo ta cyfra jest niewielką, niech uwzględni, że w tym roku Salon otworzył się wcześniej, niż w innych latach, kiedy niejeden z artystów bawił jeszcze na wsi czy nad morzem, że znów inni mają równocześnie czy zamierzają urządzić wystawy własne swych dzieł.

Artyści polscy reprezentowani są w dziale malarstwa, rzeźby, grafiki i sztuki stosowanej. Najliczniej przedstawia się dział pierwszy.

Z pięciu pięknych prac p. Niny Alexandrowicz najwięcej podobały nam się obie olejne. Materiał użyty tutaj (niegruntowane płótno) jest wyizyskany umiejętnie i żałować wypada, że artystka nie skorzystała z niego dla bardziej dekoratywnych celów sztuki stosowanej, na którym to polu zasługi p. Alexandrowicz są zdawna znane i cenione.

Ośm akwarel p. Buyki noszą na sobie to samo piętno ostatniej doby twórczości artysty co i inne, wystawione niedawno u George Petit'a w grupie akwarelistów, gdzie, wśród powodzi słodkich lub wyłącznie na wirtuoostwie opartych prac, wyróżniały się jedynym kolorytem i oryginalnym ujęciem dekoratywnem. Naszem zdaniem tamte były jeszcze silniejsze, ale nie dziwiły się artyście, że, mając do rozporządzenia dwie wystawy, dał prym galerii George Petit'a.

P. Brunner, który cieszy się zdawna sława tegiego rysownika, pokazuje nam w czterech pracach swe zalety kolorysty. Najlepiej ten pokaz wygląda w «Plaży».

Nowym artystą w Paryżu jest p. Hecht, malarz i grafik. Z czterech jego obrazów «Adam i Ewa» i «Leda» więcej mówią kolorytem i kompozycją niż dwa pejzaże norweskie.

P. Kamir-Kaufman zdawna cieszy się dobrze zasłużoną sławą tegoż artysty. Z czterech prac obecnie wystawionych, zarówno studium portretowe, jak trzy pejzaże, a wśród nich «Zaczarowany Las» mają bardzo duże zalety malarstwa. Kompozycja tego obrazu, dzielnie wspomagana środkami malarstwimi sprawia bardzo silne wrażenie.

Miło nam jest przypomnieć przy tej sposobności wyjątkowe a zasłużone uznanie, jakim obdarzył artystę król włoski, zakupując jego obraz do muzeum narodowego w Wenecji.

Obrazy p. Kislinga zwróciły i w tym roku uwagę krytyki francuskiej. Dla tych, którzy znają dotychczasową działalność artysty, te sześć obrazów w Salonie Jesiennym mówią o dużym rozwoju ich twórcy, w dziedzinie jednorodności kolorytu. Gdy u wielu artystów kolor czarny

powoli rozpanoszył się na palecie, u Kislinga przeciwnie czarność zniknęła, ustępując miejsca bogatej gamie jasnych, soczystych barw tęczowych i ich złożień, a jeżeli gdzie (jak w obrazie «Sanary») artysta używa czarnej plamy, to dla podkreślenia sąsiudej żółtej. Znać w tych obrazach zbawienny wpływ złotej przyrody prowansalskiej, są one poniekąd rewelacją w rozwoju artysty i uprawniają do rokowania mu trwałe i bardzo wielkiej przyszłości.

Chochlik drukarski zaliczył p. Melę Muter w katalogu w poczet rodu męskiego. Kto nie zna artystki, ten, patrząc na jej sześć obrazów, zdziwi się, dowiedziały się prawdy, tak te dzieła noszą piętno talenty nawskróś męskiego, w tem znaczeniu, że są jedne, silne, a przedewszystkiem zdecydowane w rysunku, kolorycie, i kompozycji. Wszystkie te zalety, z dotatkiem groteskości, wynikającej po części z oryginalności modela, udekorują zwłaszcza w wielkim płótnie p. Katalonja, przedstawiającym otylego ślepcę z psem, na tle interesującego pejzażu tamtejszego. Jeśli się nie mylimy, użyto tu już nie absorbującego, ale wprost niegruntowanego płotna, zaczem cały obraz robi wrażenie poważnego gobelinu, któremu za ramy powinny służyć kamienne zebra gotyckiej nawy.

W obrazie tym, jednym z najlepszych w Salonie, artystka wznosi się ponad przeciętność w dziedzinie stylu.

Nasuważą się przed nim refleksje na temat psychologii stylów: w dorobku artystki «Katalonja» jest realizacją pierwszorzędna. d. n.

## Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy, stosownie do odczytywanej naszej, otrzymaliśmy od WPP: Gawrońskiego z Maronne 34 fr — i od p. Augustyniaka z Saint-Etienne 45 fr. Razem otrzymaliśmy 49 Fr.

Łącznie z ogłoszonemi w numerze 41 POLO-NII 720 Fr i 5 dolarów, otrzymaliśmy na Propagandę 769 Fr. i 5 dolarów.

Uwadze naszych Czytelników polecamy gorąco tą ważną i palącą sprawę.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLO-NII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

## Związek polskiej floty wojennej.

W jednym z ostatnich numerów Tygodnika Illustr. spotykamy interesujące szczegóły o pierwszych czterech polskich kanonierkach: Warszawa, Horodyszcze, Pińsk i Mozyrz. Zbudowane w dokiach, czyli jak się obecnie mówi, na stoczni gdańskiej, z obcych materiałów, ale według projektów i pod kierownictwem inżynierów polskiej marynarki wojennej, są one związkiem polskiej floty wojennej. Są płaskodenne, o ścianach prostopadłych, zaopatrzone w trzy motory 60 HP każdy, trzy śruby umieszczone w tunelach, by zabezpieczyć ich działanie na płytce wodzie. Motory puszczane są na benzynie, a później przesterowuje się je na naftę. Rozchód nafty przy pracy wszystkich trzech motorów wynosi około 60 kg. na godzinę. Prócz zwykłych urządzeń alarmowych posiada każdy statek stację radiotelegraficzną, zdolną do działania w promieniu 50-80 klm. Załoga składać się będzie z 30 ludzi, z których 2 oficerów. Niemcy przeszkadzali przy budowie, ile się dalo, a uzbrojenia statków można było dokonać dopiero w Tczewie, gdzie już niemieckie oczy nie patrzyły na nas.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

## KRONIKA

### Wiadomości Kościelne.

Na dzień 29 listopada przypada 90 rocznica powstania listopadowego. Polska niepodległa będzie w tym dniu pamiętać tych co ratowali Jej honor w czasie niewoli. — Kolonja polska w Paryżu zrobi to w czasie uroczystego na-

bożeństwa w przyszłą niedzielę, 28 listopada, w Kościele Wniebowzięcia (Assumption Rue St. Honoré 263 bis) o godzinie 10 ½.

Równocześnie misja Polska donosi, że w sprawie opłatów wigilijnych należy się zwracać jaknajwcześniej pod adresem Sióstr Miłosierdzia w zakładzie św. Kazimierza — Paris XIII, Rue du Chevaleret 119.

### ♦ Drukarnia polska.

Drukarnia polska p. Flinikowskiego przy bulw. Raspail 216, następczyni dawniej drukarni emigracyjnej Heymana, została obecnie zlikwidowana. Cały materiał przeszedł na własność Tow. akc. pod firmą Levé, 71, rue de Rennes. Jak naszym czytelnikom wiadomo, firma ta drukuje «Polonię» od początku jej istnienia. Obecnie, powiększywszy drukarski dział polski, wskutek likwidacji drukarni p. Flinikowskiego, drukarnia Levégo będzie mogła uczynić zadość wszelkim wymaganiom i zapotrzebowaniom kolonii polskiej.

### ♦ Spóżnione ale zasłużone.

W jednym z numerów czerwcowych franc. «Dziennika Urzędowego» wśród pośmiertnych nominacji na kawalerów Legii Honorowej, czytamy ustęp tyczący się naszego rodaka, niezapomnianej pamięci J. K. Danysza:

«DANYSZ, Jan Kazimierz, m.39, podporucznik: oficer wysokiej wartości moralnej i wielkiej odwagi, znany z zimnej krwi w boju i pogardy niebezpieczeństw. Odznaczył się we wszystkich bitwach 28 p. p. na początku wojny. W nocy z d. 3 na 4 listopada r. 1914 dowodził kontratakiem na wioskę Sapigneul z energią i zręcznością ponad wszelką pochwałę. Poległ w chwili, kiedy miał dojść do wyznaczonego punktu. Krzyż wojenny z palma.

### ♦ List od D-ra Zielińskiego.

Otrzymujemy z Warszawy kilka serdecznych słów pożegnienia od cześćodnego Dra Zielińskiego i jego małżonki, p. Izzy Zielińskiej, którzy, jak donosiliśmy niedawno, wyjechali na stały pobyt do kraju. Nie popelnimy niedyskrecji, dzieląc się jego treścią z licznymi przyjaciółmi państwa Zielińskich, pozostałymi w Paryżu.

Drodzy Rodacy!

«Z głębokiem wzruszeniem przeczytaliśmy w ostatniej Polonii kilka słów Waszych pożegnanych, serdecznych, a tak nam wiele drogich.

«Wróciliśmy do kraju w chwili wojny, jeszcze żadni przyczynili się do odbudowy drogi nam Ojczyzny. Nigdy nie czuliśmy się tak szczęśliwi i spokojni w Paryżu, jak tu, w Warszawie, choć chłód i głód nam dokucza, choć się mieścimy w dwóch pokojach.

«Dziękujemy Wam z głębi serca za Wasze dobre słowa, żegnamy Was, Drodzy Rodacy, z nadzieją ujrzenia wkrótce na rodzinnej ziemi, — przesygamy, że do ostatniego tchnienia pracować będziemy dla dobra Polski, dla szczęścia wydzielonych.

«Niech żyje Polska wolna, niepodległa, demokratyczna.

«Niech żyje wolność ludów.

«Niech żyje wolność, równość i sprawiedliwość».

### ♦ Miljonówka.

Jak się dowiadujemy, subskrypcja na Polską Pożyczkę Premiową (t. zw. Miljonówkę, w ciągnieniach której cotygodniowa wypada jeden los w kwocie 1.000.000.— Marek) została przedłużona. Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie, Agencja w Paryżu, 36, rue de Chateaudun chętnie udziela wszelkich informacji, celem ułatwienia nabycia świadectw Pożyczki.

### ♦ Obchód listopadowy.

Przypominamy, iż obchód listopadowy odbywa się dzisiaj, w sobotę, o godzinie ósmej i pół wieczoru, w Salle de Geographie, bulwar Saint-Germain 184.

Na program obchodu składają się, między innymi, konferencje p. Szpotan-kiego, znanego i cenionego historyka, i p. George Bienaimé, wybitnego publicysty francuskiego a pioniera naszej sprawy.

### ♦ Osobiste.

Delegat Polski, b. prezydent ministrów, Ignacy Paderewski, po podpisaniu gdańskiego aktu, wyjechał do Genewy na narady Ligi narodów.

Przybył do Paryża reprezentant Banku Związku Spółek Zarobkowych, p. Butkiewicz.

P. George Bienaimé, po dłuższej podróży po Litwie i Polsce, powrócił do Paryża.

### ♦ Walne zebranie Sokołów.

Wydział Sokoła zawiadamia nas, że w nadchodzącej sobotę, dnia 4 grudnia, w sali ka-

wiarni przy ulicy Richelieu 36, o godzinie ósmej i pół wieczorem, odbędzie się Walne Ogólne Zebranie członków Sokola paryskiego, podczas którego dokonane będą wybory do Wydziału i Władz Sokola.

Wszyscy druhowie i druhy, przebywający w Paryżu, proszeni są gorąco o stawienie się na Zebranie.

♦ Dla robotników polskich we Francji. Konsulat generalny polski w Paryżu donosi nam, co następuje:

Z powodu trudności, jakie napotyka obecnie znalezienie pracy we Francji dla robotników obcych, zwracamy uwagę na konieczność liczenia się z temi trudnościami i nie porzucania otrzymanego zajęcia bez uprzedniego zapewnienia się co do otrzymania nowego.

♦ Udającym się na pracę do Alzacji-Lotaryngii.

Udającym się na pracę do Alzacji-Lotaryngii zwracamy uwagę, że nie mogą liczyć na znalezienie tam zajęcia w fabrykach z powodu panującego częściowego bezrobocia w przemyśle Alzacji-Lotaryngii, a w rolnictwie tylko o tyle, o ile są wykwalifikowanymi robotnikami rolnymi i są skłonni do zawarcia kontraktu przynajmniej na przestrzeg jednego roku.

♦ Dla udających się do Ameryki.

Generalny Konsulat Stanów Zjednoczonych w Ameryce prosi nas o zwrócenie uwagi wychodźcom do Kanady, którzy później chcą się z Kanady przenieść do Stanów Zjednoczonych, że osoby te powinny zaopatrzyć się w wizy konsula amerykańskiego (St. Zj.) tego kraju, gdzie stale mieszkają, to znaczy, że robotnicy polscy, pracujący stale we Francji, muszą mieć wizę od konsula St. Zj. we Francji. Generalny Konsul wyraźnie zaznacza, że konsulaty St. Zj. w Kanadzie takich wiz odmówią. Ostrzegamy więc naszych wychodźców, aby tej formalności nie zaprzepaszczać, bo inaczej narażą się na niewpuszczenie do Stanów Zjednoczonych.

♦ Polacy w Knutange.

D. 11 list. b.r., odbył się uroczysty pochód wszystkich towarzystw miejscowych w Knutange w Lotaryngii, dla uczczenia 50 lecia Rzeczypospolitej Francuskiej. W pochodzie tym wzięto udział i polskie Towarzystwo Oświaty z polską chorągwią. Młodemu Towarzystwu, które już zaznaczyło skutecznie swą pracę otwarciem polskiej szkoły, zasyłamy serdeczne Szczęście Boże.

♦ Komitet « Gwiazdki ».

Do Komitetu « Gwiazdki », organizowanego pod przewodem p. posłowej, M. hr. Zamoyskiej, zaproszone zostały i weszły pp. hr. Rzewuska i Bolesławowa Godek.

♦ Dla tych, którym wysłane rzeczy zginęły.

Osoby, które wyprawiły do Polski rzeczy swoje pośrednictwem firm przewozowej de Brousse a którym rzeczy te zginęły, proszone są o zgłoszenie się listowne do inżyniera, p. St. Ziemińskiego (7, rue Lalo) a to celem podjęcia wspólnego odpowiedniej akcji.

♦ Pociągi robotnicze do Polski i z Polski.

Dowiadujemy się, że, w ciągu miesięcy zimowych, odchodzić będzie tylko jeden pociąg robotniczy na miesiąc z Polski do Francji (do Toul) i z Toul do Polski. Ten ostatni pociąg, to jest z Toul do Polski, odchodzić będzie między 25 a 30-31 każdego miesiąca.

Na wiadomość tę zwracamy uwagę wszystkich, powracających do kraju pracowników, aby przyjazd swój do Toul stosowali do daty 25 każdego miesiąca i w ten sposób unikali mitręgi daremnego wyczekiwania.

♦ Delegacja Czerwonego Krzyża.

Delegacja Czerwonego Krzyża prosi nas o zawiadomienie, iż otrzymała następujące dary od pracowników polskich z Veli (Pas-de-Calais) i z Nassandres (Eure). A mianowicie:

Pracownicy polscy z Veli WPP.

Pisarski, Borzymowski, Sobczak, Rakczewski, Kaczmarek, Godlewski, Cieślakowski, Grzesiak, Jastrzembski, Kontarski, Białek, Rutkowski, Ochenkowski nadesłali razem 100 fr.

Pracownicy polscy z Nassandres WPP:

Litewka 9 fr. Brych 5 fr. Zwierz 3 fr. Bąkowskiego 3 fr. Rożalski 3 fr. Jakubasz 3 fr. Pochylski 3 fr. Bielek 3 fr. Seibisz 3 fr. Deput 3 fr. Jarek 3 fr. Chila 3 fr. Jaworski 3 fr. Lipski 3 fr. Podchinowski 3 fr. Alwinger 3 fr. Piryt 3 fr. Baranowski 3 fr. Zentman 3 fr. Ratajczuk 3 fr.

Apprenez le FRANÇAIS  
et les autres LANGUES VIVANTES

### A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

### UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

### w SZKOLE BERLITZA'

31, boulevard des Italiens

Prospekt Q bezpłatnie, na żądanie.

**UGODOWCY** powieść historyczna Wiesława Selvusa. Wydanie czwarte. Jedno z najpoczytniejszych dzieł literatury współczesnej. Jest do nabycia w Administracji POLONII. Cena 10 Fr. z przesywką pocztową 10 Fr. 75 c.

### L'IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tel.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.  
Cyrkularze. Czytelniki ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na żądanie przeprowadza samą korektę polską.

### W KONSULACIE POLSKIM w STRASBURGU

W Konsulacie polskim w Strasburgu jest wolna POSADA DAKTYLOGRAFKI, biegła piszącą na maszynie w języku polskim, francuskim i, o ile możliwe, w niemieckim.

Ofertę z żądaniem wynagr. należy przesyłać wprost pod adresem: Consulat de Pologne, STRASBOURG.

**PLACE D'INTERPRÈTE** Homme marié, diplômé de l'Ecole des Mines, connaissant bien le travail de bureau, cherche place d'interprète auprès d'ouvriers polonais à partir du 1<sup>er</sup> avril 1921. Recherche uniquement une place stable, si possible dans les mines. Ecrire en vue d'un contrat à Emile, poste restante Saint-Guery, Tarn.

### Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich  
Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Tel: 53-43—47-11, w poniedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

### Podziękowanie.

Od niedawno założonego polskiego tow. Oświaty w Knutange otrzymujemy następujące pismo z prośbą o umieszczenie:

« Podziękowanie Panu Konsulowi Derezińskiemu i Towarzystwu Propagandy Polskiej w Strasburgu. »

« Pół roku temu założyliśmy P. T. K. O. w Knutange, by dać naszym rodakom sposobność zdrowej, rozrywki. Po długich staraniach, przy pomocy pana Konsula Derezińskiego i Tow. Propagandy Polskiej w Strasburgu, udało nam się otworzyć polską szkołę dla dzieci. Otwarcie nastąpiło d. 18 listopada b. r. w obecności p. Konsula Derezińskiego i sekretarza Tow. Prop. Polsk. w Strasburgu, p. doktora M. Pohorylesa. Pierwsze fundusze na otwarcie szkoły ofiarował T. P. P. w Strasburgu, za co p. T. K. O. w Knutange, jak również cała kolonia polska składa serdeczne podziękowanie panu Konsulowi Derezińskiemu, jak również p. sekretarzowi i Towarzystwu Prop. Polsk. w Strasburgu. »

W. Lekarski, prezes—Paweł Twardy, sekretarz Knutange (Alzacja-Lotaryngia) 19. XI. 1920.

♦ Ostrożnie z agentami emigracyjnymi!

W ostatnich dniach, ozust emigracyjny, Floryano, wywiódł w pole 250 emigrantów polskich. Towarzystwu Dobroczynności sprzedał dla tych wychodźców bilety okrętowe do Ameryki za sumę 300.000 franków, a kiedy emigraci przybyli do Cherburga, nie wpuszczono ich na okręt, gdyż

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

### A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

### CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.

103, boul<sup>d</sup> du Montparnasse — Tel. Fleurus 21-34.

**WODA KWIATOWA**  
**ZMARTWYCHWSTANIA**  
**ST. BROCARD & C<sup>IE</sup>**  
PARIS

GROS ET DÉTAIL  
8.RUE NOUVELLE (IX<sup>e</sup> Arr<sup>dt</sup>)

### NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — uskutecznia jedynie

Bank  
dla Handlu i Przemysłu  
w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)  
posiadający we wszystkich miejscowościach  
Polski swoje oddziały, agencje i korespondentów.

### JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać PIE-  
NIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNA GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami KLASY PRACUJĄCEJ.

Listy i przekazy należy adresować:  
Banque pour le Commerce et l'Industrie

36, rue de Châteaudun, Paris

Listy należy pisać PO POLSKU.

**TYGODNIK ILLUSTROWANY**  
sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,  
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK  
i ogłoszeń do TYGODNIKA  
w Księgarni POLONII,  
3, bis, rue La Bruyère. Paris.



## BIENENFELD JACQUES

**KUPUJE:** Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & Cie

48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél. : Elysée 21-46

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous Artystów Małych, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków, Montparnasse Literatów Polskich i polskiej Tél. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**RESTAURACJA POLSKA,** 12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie. W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

## EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74 Bergère 38-98  
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

### PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeterijnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodu, Wyciąg Kompesowy, Ałun Chromowy. Dwuchromian Sodu.

**BANQUE FRANÇAISE** pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

### PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

bilety były fałszywe. Dyrektor owego towarzystwa dobroczynnego wniosł skargę na Floriana, ale tymczasem nasi wychodźcy zostali na koszu. Z notatek o tem zajściu, zamieszczonych w dziennikach francuskich, wynikałoby, że wina spada na owo towarzystwo które zawarło kontrakt z Florianem, nie poinformowawszy się dokładnie, że tenże już nie należy do firmy przewozowej, w której imieniu zawierał kontrakt i wydawał bilety okrątowe.

### Poszukuje się.

Z Prefektury Policji komunikują nam: D. 28 paźdz. b. r. znaleziono na gare de l'Est w Paryżu zabłąkanego chłopca. Twierdzi on, że się nazywa Stefan Tholl, urodził się 1 sierpnia 1905 r. w Poznaniu z ojca Jana i niezajęcej obecnie Katarzyny z Parnockich. Jako robotnik na roli wybrał się z bratem do Ameryki z Poznania, ale w drodze zgubił brata.

Ktoby cośkolwiek wiedział o tym chłopcu, proszony jest o podanie tych szczegółów na Prefekturze (Première Division, deuxième Bureau, quai des Orfèvres N. 36, w Paryżu).

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

P. A. Chrostkowi w Reims. Adres, który nam Sz. Pan podał, i pod którym wysyłamy Polonję (Fonderie de St. Brice — Reims) widocznie jest mylny, gdyż poczta zwraca nam wysyłki. Prosimy o podanie dokładnego adresu.

**BANK**  
dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

**ODDZIAŁY I AGENTURY :** Warszawa, Biała Podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,  
**Kasy wypłat :** Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz, Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

## AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny: **Bankvarab**. dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW** w POZNANIU.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

**LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU**

Szybkie parostatki  
dla podróżujących Iej,  
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

**Pociągi specjalne z Paryża do Havru.**

Bliższych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

## HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samem centrum miasta

## Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD**  
KRAWIECKI MĘZKI

**E. KUCHARSKI**

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.  
Ostatnie modele.  
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

**LEÇONS DE POLONAIS** Excellente méthode. Progrès rapides. Sadresser 3 bis, rue Emile Allez. Paris 17<sup>e</sup> (metro : Champerret ou Porte-Maillot).



**FUTRA — WYROBY FUTRZANE**  
REPARACJE — PRZERÓBKI

## S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

## Importation - Commission

**LECZINSKI & Cie**

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

**BUENOS-AIRES** PARIS

Républ. ARGENTINE Téleph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de tous achats en ARGENTINE pour Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

## BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILIJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filia w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

## WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek w

**BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris**

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU